

# HOMMAGE

societe.union@sonapresse.com

## Albert Yangari : l'ultime arrêt à L'Union !



Photo : Jocelyn Abila

**Un hommage à la dimension du disparu dans la cour de L'Union.**

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

"JAMAIS une plume ne meurt". Et celle d'Albert Yangari s'est figée dans l'éternité le 18 novembre 2023. Et ce 7 décembre, la presse nationale s'est donné rendez-vous dans la cour du quotidien L'Union pour l'ultime adieu. D'anciens directeurs de publication et chefs de service de L'Union, la ministre des Technologies de l'information et de la communication, la Haute autorité de la communication (HAC) étaient là... Les représentants de la presse audiovisuelle, écrite et numérique étaient également présents et... nombreux. Ils sont venus écrire avec le défunt, sa dernière chronique. Tant l'homme, le journaliste, le patron, le père... a suivi le cycle de la vie. Il a fait sa part. L'heure, pour lui de quitter la scène a sonné.

Mais avant, il faut à l'illustre disparu écouter lui-même, tout le bien qu'on pensait de lui. Et le voilà justement qui arrive. Il est exactement 12 h 08 minutes lorsque des sirènes annoncent sa venue, ou plus exactement, celle du corbillard transportant sa bière, sitôt soulevée par des volontaires pour être posée sous la chapelle ardente aux couleurs rouge blanc du quotidien national sur un catafalque. L'émotion est à son comble. Et elle monte

d'un cran quand vient l'heure pour les vivants de dire leurs souvenirs du disparu. Blanche Adiwass, sa dernière secrétaire au quotidien L'Union, laisse rouler une larme sur sa joue.

Éric Fernand Boundono, l'administrateur fondé de pouvoir du groupe Sonapresse va rappeler à l'assistance que ceux qui ont eu le privilège de côtoyer ou rencontrer le défunt garderont de lui le souvenir d'un homme spontané, chaleureux. "Vous étiez naturellement de bonne humeur, curieux de vie, avenant vis-à-vis de tous." À quoi le directeur de publication et de la rédaction du journal L'Union, Lin-Joël Ndembet, ajoute, la voix étreinte par l'émotion et la douleur : "Le journal L'Union est orphelin... car Albert Yangari qui avait, avec l'accord et les instructions de feu Omar Bongo, porté le quotidien d'informations L'Union sur les fonts baptismaux le 30 décembre 1975 il y a 48 ans, est passé à l'Orient éternel."

Un Orient d'où il entend assurément le patron du groupe Gabon télévisions, El Muth Moustinga Boulingui, ne pas savoir que dire et ne pas dire. Mais il finit tout de même par trouver les mots qu'il faut : "Ta simplicité, ton humilité, et ton ouverture démocratique naturelle puisées des traditions bantou ont beaucoup inspiré..." Une inspiration qui survivra au disparu.

Pour le secrétaire général de l'Observatoire des médias du Gabon, Norbert Ngoua Mezui, l'éclaireur, le guide, le pionnier, s'en est allé. Lui qui, au début des années quatre-vingt-dix, lorsque soufflait le vent de la démocratie dans le pays, à travers La Griffes, hebdomadaire satirique qui donnait des insomnies à plus d'un, a été de ceux qui nourrissaient et animaient le débat politique, économique et social national et avaient ainsi frayé la voie de l'expression plurielle au Gabon. Une vraie révolution pour l'époque ! Et il fallait oser.

Pour la boucle, la ministre de la Communication, Laurence Ndong, saluant la mémoire de l'illustre disparu s'en allant rejoindre ses amis, dira : "Vous serez toujours vivant dans nos pensées, dans nos têtes, dans nos esprits, vivant dans nos écrits." Exactement comme lui a si bien rendu hommage Germain Ngoyo Moussavou, ancien directeur de publication de l'Union et un de ses dignes héritiers : "Albert Yangari aimait la vie, il était la vie, et il restera pour toujours dans la vie."

Et pour cet amoureux de la vie, qui restera pour toujours dans la vie, sa bière s'en ira de L'Union à 13 h 25, entourée d'une haie d'honneur et sous une salve d'applaudissements.

Dormez en paix Monsieur Yangari !

## Hommage au pionnier, hommage au patron, hommage à un Père

La Sonapresse, Société des nouvelles activités de presse est désormais veuve. Le Journal L'Union est orphelin. Avec lui, son personnel. Albert Yangari, qui, avec l'accord et les instructions de feu El Hadj Omar Bongo Ondimba, a porté le Quotidien d'informations sur les fonts baptismaux le 30 décembre 1975 - il y a 48 ans -, est passé à l'Orient Éternel.

L'annonce de son départ brutal nous a tous plongés dans la consternation. Aujourd'hui, la grande famille de L'Union, le personnel de Multipress qui l'imprime, celui de Sodipresse qui assure sa distribution, sont complètement bouleversés à l'idée qu'ils ne te verront plus toi le père, toi le patron, toi l'A-DG, toi M. Yangari, comme nous t'appelions. Bouleversés à l'idée qu'ils ne t'entendront plus, que tu ne vas plus les gratifier de ces phrases avec des sous-entendus dont toi seul avais le secret. Ils comprennent que c'est l'ultime rencontre avant ta mise en terre qui, pour eux, est synonyme de "l'apocalypse" prédite par les Saintes Écritures.

Nous n'avons nullement l'intention de rendre un hommage de plus aux hommages de ton premier cercle d'amis, des compagnons et ceux de tes nombreux confrères. D'autres plus qualifiés, tels que Michel Essonghe, Émile Mbot, Germain Ngoyo Moussavou et bien d'autres, l'ont déjà fait avant nous avec des mots touchants. Quoi d'autre à ajouter à tes qualités humaines, à ta dimension professionnelle et à ta probité morale et intellectuelle ?

Il faut toutefois souligner et rappeler à ceux qui n'ont pas eu cette chance de t'approcher, d'échanger avec toi que tu étais un Homme au sens pointu du terme. Un père au sens profond de nos traditions bantou, un patron qui savait écouter et conseiller ses collaborateurs. Un patron qui, à la place de la sanction de l'agent fautif, préférerait rappeler à celui-ci les règles morales gouvernant les relations interprofessionnelles. Et quand c'était un journaliste, tu lui exigeais l'observation du respect de l'éthique et de la déontologie. C'était ton style de gouvernance des hommes. Et beaucoup parmi nous, après examen de conscience, se sont ressaisis pour devenir avec le temps des modèles.

Ce n'est pas que M. Yangari n'avait pas de défaut. Il y en a un que nous avons tous retenu de toi. Tu avais réponse à nos préoccupations. Tu ne savais pas dire non. C'est dans tes réponses, ta gestuelle qu'on trouvait satisfaction ou pas. Mais on était heureux de ta disponibilité à toujours nous recevoir dans son bureau qui n'était jamais fermé. D'ailleurs, ta secrétaire particulière, Blanche Worah-Adiwass avait bien compris le sens. Tu étais un patron, un père particulier. Pour des raisons d'organisation, tu vas devoir, pour la dernière fois, quitter ce parking que tu connaissais depuis plus de 48 ans. Tu étais le Maître des lieux. Il y a une dizaine d'années, le passage de témoins a été effectué avec la conviction du devoir accompli. Ta disparition, pour nous, qui t'avons connu et côtoyé est un grand déchirement. Permettez-nous de te rassurer que cela ne signifie pas la fin de ta présence à L'Union. Au contraire. Tu resteras éternel dans nos cœurs et nos esprits. Une plume ne meurt jamais. Tu seras toujours présent dans cette Rédaction que tu as bâtie à ton goût, à ton image. En complicité avec ton ami Paul Bory.

M. Yangari, pour terminer, nous te disons merci pour les bons et agréables moments que tu as partagé avec nous. Merci pour ta gouaille légendaire. Merci pour l'esprit de corps que tu as su nous insuffler. Merci pour le respect de l'autre que tu nous as enseigné. Nous n'avons pas le droit de t'oublier. Va, rejoins la demeure de nos ancêtres qui ont aménagé une place de choix pour toi et à ta dimension. Courage à ta famille biologique que nous assurons de notre sincère compassion.

M. Yangari, mon père, notre père.

Paix à ton âme !

Lin-Joël NDEMBET  
Directeur de Publication, Directeur de la Rédaction